

LYCEE JEAN ZAY
THIERS

LE DESSIN A L'ŒUVRE



Rémy JACQUIER, *Sans titre (Tomlinson)*, 2001, Collection FRAC Auvergne

ŒUVRES DE LA COLLECTION
DU FRAC AUVERGNE

Du 22 novembre au 13 décembre 2011

«Le dessin est un médium très direct, lié à l'impulsion créative et il est aussi considéré depuis peu comme créateur d'œuvres autonomes. [...] J'aime beaucoup le dessin ou les pratiques sur papier car cela me permet de travailler dans les limites de mon corps tout en expérimentant divers procédés en toute liberté. J'ai toujours dessiné et développé mon travail sur d'autres médiums en parallèle de cette pratique. C'est pour moi une base qui permet d'éduquer l'œil et qui sert à tous les projets artistiques.»

Gilles Balmet, artiste plasticien

Longtemps considéré comme asservi aux autres arts et associé à la préparation et à l'inachèvement, il faut attendre la fin du XIX^{ème} siècle pour que le dessin apparaisse comme une finalité en soi. Si Pablo Picasso en conserve encore ses fonctions expérimentales, la validité de ce médium ne fait plus débat au XX^{ème} siècle et le dessin acquiert une valeur autonome.

Cette exposition propose de revenir sur la multitude de définitions et de supports qu'offrent les artistes aujourd'hui au dessin.

Apparaissant encore dans le travail de Georges Rousse comme une étape préliminaire à une œuvre plus aboutie, le dessin est pourtant devenu un moyen d'expression à part entière en établissant notamment de nouveaux rapports entre le mouvement, le temps et l'espace (Rémy Jacquier, Jacques Pourcher). Mais évoquer le dessin dans cette exposition permet aussi de convoquer l'écriture - les deux vocales ayant une étymologie commune en grec - *graphein* - qui signifie à la fois «écriture» et «graphique» - comme nous le rappellent les œuvres de Claude Lévêque et de Judit Reigl.

Christian JACCARD

Né en 1939 en France

Vit en France

Combustion, 1982

Combustion sur papier, 90 x 63

Dès le début des années 70, Christian Jaccard a fait du feu, de la combustion, l'élément essentiel de son œuvre. Chacune de ses œuvres est à la fois le fruit d'un travail de peintre et d'une action de destruction partielle. Christian Jaccard utilise en effet des mèches à combustion lente, similaires à des mèches de dynamite, qu'il dispose sur de la toile ou du papier et qu'il laisse se consumer lentement.

Deux principes sont ici importants. Le premier consiste à sacrifier un support en le brûlant. Tout comme d'autres artistes qui utilisent le feu (Yves Klein, Jean-Paul Marcheschi), Christian Jaccard renoue avec la notion de destruction/construction. Il faut en passer par une destruction partielle pour parvenir à la création. Rien ne peut être créé s'il n'y a pas de destruction préalable. Le second principe consiste à imprimer sur la toile une succession de signes brûlés constituant un dessin à part entière, en utilisant la destruction et, donc une symbolique renvoyant à la mort. Enfin Christian Jaccard déploie une technique visant à laisser des empreintes indélébiles dans son support. Il s'inscrit ainsi dans une tradition ancestrale de l'histoire de l'art où l'empreinte demeure un élément clé, des empreintes de mains d'hommes préhistoriques à l'empreinte digitale ou génétique.

Élément protecteur et destructeur à la fois, le feu donne à l'œuvre de Christian Jaccard une valeur ambiguë, oscillant entre création, métamorphose et destruction. Cette œuvre sur papier, dont le dessin n'est pas sans évoquer celui de fils de fer barbelés, peut constituer une double allusion aux autodafés pratiqués dans l'Allemagne nazie pour brûler les livres considérés comme mauvais et aux camps de concentration.

Rémy JACQUIER

Né en 1972 en France

Vit en France

Sans titre (Tomlinson), 2001

Technique mixte, 180 x 150

Rémy Jacquier travaille ses dessins au sol et il entre littéralement dans cet espace à la mesure de son corps (180 cm) puisqu'il travaille sur la feuille, très près de la feuille, le nez sur la feuille, le corps sur la feuille. Le " nez " sur la feuille - plutôt les yeux - cela amène un autre type de vision, d'autant plus que Rémy Jacquier enlève ses lunettes pour dessiner. Cela provoque : une vision floue, une vision locale, une absence de vue d'ensemble, un grossissement dans le détail, une vision aérienne et non plus frontale...

Le corps sur la feuille, cela amène un autre type de pratique : une partie du corps imprime sa marque sur les matériaux, une partie du dessin est effacée quand une autre est tracée, une partie du dessin doit être recommencée quand elle a été effacée, une partie du dessin se modifie par le passage du corps et amène d'autres solutions plastiques...

Le corps et les yeux sur la feuille, cela amène une pratique très physique et très mentale, un équilibre entre les deux, un balancement constant entre les deux, un jeu sur la mémoire, l'orientation, la perte, la désorientation... Cela d'autant plus que Rémy Jacquier ne privilégie pas une main ou une autre, dessine autant de la droite que de la gauche, alterne l'une et l'autre ; d'autant plus que, dans les mouvements de reptation, la feuille n'a plus de droite, de gauche, ni haut, ni bas.

Comme le dessin n'est pas exécuté en une seule séance, il y a des moments de rééquilibrage, " d'accommodation " comme les nomme l'artiste qui permettent la réorganisation, la re-synchronisation du corps et des yeux, du physique et du mental, du dessein et du résultat.

Comme l'artiste l'affirme : " Dessiner, c'est pour moi faire faire des noeuds à la pensée, c'est rendre compte de l'encombrement que ces noeuds peuvent représenter. Faire faire des noeuds à la pensée revient à parcourir toutes les articulations possibles de la pensée, d'une pensée aussi bien visuelle que textuelle et de la faire passer à travers la ligne seule (ce qui n'a donc rien à voir avec l'écriture automatique). Dessiner serait multiplier les points de vues et les focales (retour à l'accommodation). Or si je considère que le dessin est recherche d'articulations, l'apposition d'un titre en tant que définition serait paradoxale. Le "sans titre" de

chaque dessin est donc un "sans titre" par défaut, dans mon impossibilité même à pouvoir cerner définitivement et d'un point de vue unique cette recherche d'articulation de la pensée ".

Si l'artiste fait faire des noeuds à sa pensée, il mesure également par le corps, l'espace de ces articulations. D'où, aussi, peut-être, ces références constantes à la danse, à la chorégraphie. C'est le cas de cette oeuvre dans laquelle se trouve inscrit, en son centre, " Ballets Baroques " et " Danser chez Piranèse ". Le ballet baroque et Piranèse : évocation de la dérive, du retour, de la circonvolution - jusqu'à la perte, sans doute, des points de repères. Le sous-titre, *Tomlinson*, fait référence à Kellon Tomlinson, l'auteur d'un livre sur l'art de la danse et, plus particulièrement, à une gravure de 1727 intitulée *Plans au sol avec figures*.

L'ensemble de ces références n'est pas à prendre de manière illustrative, ni même comme un jeu culturel mais sert plutôt de noeud associatif, constitue l'arrière plan d'une oeuvre qui ne sait pas exactement où elle va quand elle se constitue. Elles établissent simplement des échos qui ne doivent pas forcément être lisibles et qui sont équivalents au gigantesque palimpseste qu'est le dessin, aux traces enfouies, à ce qui affleure, est effacé, recouvert, se corrompt, n'apparaît que fragmentaire : sismographe de la pensée en train de, s'établissant et s'abolissant dans le même geste.

Eric Suchère

Claude LEVÊQUE

Né en 1953 en France

Vit en France

La nuit pendant que vous dormez, je détruis le monde, 2009

Soie sérigraphiée, Edition de 250, 120 x 180

Claude Lévêque est un artiste français qui a représenté la France lors de la Biennale de Venise de 2009.

Marquée par de constants allers retours entre une dimension politique omniprésente et l'enracinement au sein d'une mémoire personnelle, les œuvres de Claude Lévêque jouent tout autant d'un registre engagé que d'une sensibilité exacerbée.

L'œuvre présentée s'inscrit dans une économie de moyens dont les effets sont très efficaces. Le drap de soie noire évoque aussi bien l'étendard pirate que le linceul, et sert de support à l'inscription d'une phrase dont le sens est ambigu. « *La nuit pendant que vous dormez je détruis le monde* » résonne comme la parole proférée par quelque ange exterminateur prophétisant une lente et inexorable apocalypse.

A l'inverse, l'écriture vacillante, semblable à celles d'un enfant ou d'un vieillard, contredit l'impériosité et la puissance menaçante du message, laissant planer le doute quant à la teneur exacte de celui-ci.

Jean-Charles Vergne

Jacques POURCHER

Né en 1950 en France

Vit en France

Four Walls, 1997
Papiers extrêmes orientaux, 4 × (38 × 38)

L'art de cet artiste relève d'un travail d'une extrême méticulosité qui en appelle autant au dessin qu'à la musique.

Plastiquement parlant, l'art de Jacques Pourcher se manifeste dans la réalisation de modestes collages de papiers végétaux linéaires. Pour la plupart, leur composition qui est directement déduite de l'expérience tout à la fois sensible et intelligible d'une pièce musicale de référence vise à mettre en évidence des questions de rythmes, d'accords et de longueurs d'onde.

Constituée de quatre éléments au format carré, l'œuvre de Pourcher présentée ici *Four walls*, datée 1997, est directement inspirée de celle que John Cage a composée en 1944. Chacun présente un fond fait de la superposition d'un très grand nombre de bandes de papiers extrême-orientaux et se trouve délimité sur l'un de ses côtés par une bande plus large, nommée « mur » par l'artiste, dont le fil est perpendiculaire à celui du fond. Tout un jeu de petites bandes horizontales de papier blanc plus ou moins clair et de différentes longueurs interfère en superposition sur le fond de chaque élément ; leur longueur totale de 22 cm fait écho aux 22 temps de silence de la première partie de l'œuvre de Cage. Jacques Pourcher applique le même type de processus à la confection de chacun des carrés de sorte qu'il se dégage de chaque élément comme de l'ensemble une grande harmonie et une parfaite unité.

Il en résulte une œuvre d'une extrême délicatesse qui se révèle en profond accord avec la musique de Cage où le silence est traité à l'égal du son. Le registre de variations colorées exploré par Jacques Pourcher apparaît délibérément restreint, du blanc au beige, comme pour convoquer des rapports de tension très doux, minimaux, et amener ainsi l'attention à se porter sur les intervalles de couleur et de lumière des plus imperceptibles.

Judit REIGL

Né en 1923 en Hongrie

Vit en France

Dessins d'après musique, 1982
Encre de chine sur papier, 3 x (29,7 x 21)

A son arrivée à Paris, Judit Reigl se rapproche des Surréalistes et d'artistes comme André Breton ou Simon Hantaï. Cependant, comme ce dernier, elle décide très vite de s'en éloigner préférant à l'imagerie onirique propre à cette mouvance un langage abstrait fortement individuel, essentiellement axé sur une pratique dérivée de l'écriture automatique.

Chez Judit Reigl, la vieille frontière entre le mode peinture et le mode dessin est définitivement abolie. Sa manière de dessiner est riche en variations : elle peut être souple et se dérouler sur trait unique comme s'il s'agissait d'une écriture concise et appliquée, elle peut aussi être plus condensée, suivre un rythme puissant susceptible de s'accélérer brusquement.

Les trois encres sur papier présentées ici sont emblématiques de l'attachement de l'artiste à un style dont la règle première est de préserver toute la spontanéité du geste. L'écoute de la musique impose ici un rythme à l'écriture, conditionne le corps dans la trace que celui-ci va laisser. Il s'agit moins de simuler une écriture que d'emporter celle-ci dans un territoire que la main ne connaît pas, d'en faire une sorte de sismographe émotionnel et gestuel dans les limites d'une simple feuille format A4.

Ces trois œuvres rapprochent ici jusqu'à les confondre les temporalités et les formes si proches du dessin, de l'écriture et de la musique. L'artiste ponctue l'espace du papier d'une calligraphie abstraite qui répond aux rythmes, tempi, vitesses et tensions de l'harmonie musicale.

Georges ROUSSE

Né en 1947 en France

Vit en France

Genève, 1995

Aquarelle sur papier, 30 x 22

Genève, 1995

Photographie sur aluminium, 155 x 125

La démarche de Georges Rousse est d'exploiter les ressources de l'architecture, de la peinture et de la sculpture aux fins de la création d'une œuvre photographique. Il choisit tout d'abord un lieu en fonction de son architecture et du fait qu'il est sur le point d'être détruit. Ensuite, il décide d'une composition ou d'une forme à peindre de manière à ce que d'un seul point de vue la forme apparaisse régulière et parfaite. Ce principe est hérité de l'anamorphose qui consistait surtout dans la peinture du XVIème et XVIIème siècle à ne pouvoir révéler une image ou une partie du tableau qu'en se plaçant sous un certain angle ou à regarder l'image dans un miroir courbe.

Réalisée à Genève chez un particulier cette photographie appartient à une série qui met l'accent sur les effets graphiques et sur les aplats monochromes. Nous sommes entre l'ornement architectural et la synthèse minimale de constructivistes. C'est la collision entre peinture et photographie. La photographie témoin donne une œuvre presque irréelle à l'aspect de photomontage mais qui fait la synthèse entre architecture, peinture, géométrie et photographie. L'œuvre de Rousse questionne la mémoire des lieux, la représentation, l'architecture et les codes et systèmes perspectifs.

L'aquarelle qui accompagne cette photographie fait partie du processus de création de l'artiste qui a décidé seulement que depuis quelques années de montrer les étapes préliminaires à la prise de vue finale. De la feuille de papier, l'artiste dit qu'elle est le lieu de l'utopie, qui lui permet de développer son travail sans contrainte et de garder trace de ses investigations dans l'espace : « *ces dessins, projets, fictions, utopies sont comme ma propre mémoire, du moins celle de mon œuvre* ». Ainsi pour la plupart, ces aquarelles représentent des projets ou des variantes de ses derniers travaux réalisés.

« Mon travail est évidemment photographique, mais il est avant tout la réalisation de dessins dans l'espace. Formes tracées, utilisation de la craie rappelant le geste et les hachures du crayon. Avant de réaliser un projet, je concrétise avec l'aquarelle la transparence de la lumière, proche dans cette technique de la transparence de la photographie. L'aquarelle préparatoire me permet d'explorer l'espace, de vivre intimement la relation de la couleur et de la lumière dans ces lieux avant de me projeter dans l'espace réel. Mon travail c'est la couleur, la lumière, le dessin. »

REPERES

ART

1471-1528 : Albrecht Dürer

1492 : Léonard de Vinci, *L'Homme de Vitruve*

1959 : Jean Tinguely, *Méta-Matics n°1*

1961 : Yves Klein, *Peintures de feu*

1977 : Création du Cabinet d'art graphique au Centre Georges Pompidou, Paris

1983 : Jean Dubuffet, *Mires G131, (Kowloon)*

1989 : Felice Varini, *360° rouge n°2*

MUSIQUE

1740-1750 : Johann Sebastian Bach, *L'Art de la fugue*

1944 : John Cage, *Four Walls*

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le FRAC Auvergne a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de près de 400 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne.

Il est également soutenu, pour l'Art au Lycée, par le Rectorat.

Les expositions du FRAC en 2011-2012

Dove ALLOUCHE

Du 15 octobre au 30 décembre 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

David LYNCH

Du 28 janvier au 20 mai 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Michel GOUERY / MEKANISM (Skateboards réalisés en série limitée par Albert Oehlen, Katharina Grosse, Anselm Reyle, Olafur Eliasson, Wade Guyton, Kelley Walker, Peter Zimmermann, Dirk Skreber, Josh Smith, David Reed)

Du 9 juin au 16 septembre 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Les expositions du FRAC Hors les Murs en 2012

Les Affranchis. Œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Du 19 juin au 4 décembre 2011

Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers

Œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Du 10 novembre au 10 décembre 2011

Ensemble Scolaire Jean Baptiste de la Salle, Clermont-Ferrand

Œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Du 1^{er} au 31 mars 2012

IUFM d'Aurillac

FRAC Administration

1 rue Barbançon

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04.73.90.5000

contact@fracauvergne.com

Site internet : www.fracauvergne.com

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture :

- de 14 h à 18 h du mardi au samedi

- de 14 h à 17 h le dimanche

- fermeture les jours fériés

Entrée libre

Contact pour les scolaires : Laure Forlay au 04.73.74.66.20 ou par mail à :
laure@fracauvergne.com

Professeur correspondant culturel : Patrice Leray (patriceleray@ac-clermont.fr)

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :

www.fracauvergne.com

et sur le site du rectorat de l'académie à l'adresse suivante :

<http://www3.ac-clermont.fr/pedago/arts/ressources.htm>